

problèmes économiques, sociaux et nationaux. Mais elles sont loin de donner la mesure des ravages faits par la tuberculose dans notre Province, puisque dans un grand nombre de cas, familles et médecins, soit par complaisance, soit même par ignorance, se refusent à faire connaître la tuberculose et lui substituent un vocable moins compromettant. Ainsi, d'après un document officiel, il appert que, sur 15,671 certificats reçus en l'année 1903 au conseil d'hygiène, 8,269 seulement ont été signés par des médecins, 6,906 par des curés, 217 par des témoins quelconques et 279 non signés. Ce simple exposé de faits démontre qu'il doit y avoir de nombreux cas de tuberculose qui passent en contrebande sous de fausses étiquettes dans la statistique officielle.

Mais ce n'est pas tout, il ne suffit pas d'enregistrer le nombre de décès par la tuberculose pour mesurer la véritable étendue du mal. Il faut aussi tenir compte du nombre de ceux qui en sont atteints ; puisqu'il est bien constaté que pour 1,000 tuberculeux qui meurent, il y en a 1,000 autres à la veille de mourir, et 1,000 autres encore s'acheminant vers la tombe, sans compter ceux qui plus nombreux encore, en souffrent plus ou moins longtemps et finissent par en guérir.

Pour mieux faire saisir l'étendue des ravages de la tuberculose, permettez-moi de rapporter ici les recherches d'un savant médecin de Zurich, le docteur Neageli, qui entreprit un jour de rechercher soigneusement les signes de la tuberculose